

CN D

**« EN-QUÊTE. DIALOGUE
AVEC LAURENCE LOUPPE –
INDICE D'UNE PRÉSENCE**

Laurence Saboye

Aide à la recherche et au patrimoine
en danse 2022 – synthèse dec.2023

SYNTHÈSE DU PROJET

« En-quête. Dialogue avec Laurence Louppe – indice d'une présence », par Laurence Saboye

[constitution d'autres types de ressources]



Avec le soutien du Centre national de la danse CN D, dans le cadre de l'Aide à la recherche et patrimoine en danse - et de l'association des chercheurs en danse - aCD.

Comité artistique et scientifique Sentiers :

Catherine Contour, Marie-Claire Gelly, Christine Jouve, Joëlle Vellet.

Comité artistique et scientifique élargi :

Clarissa Baumann, Raphaël Cottin, Patricia Kuypers, Daniel Larrieu, Laurent Pichaud.

Artistes invités :

Geneviève Choukroun, Isabelle Dufau, Sylvie Giron, Elisabeth Schwartz.

Partenaires : Sentiers, Master exerce ICI-CCN Montpellier, CCNT Tours.

**Construire un « espace dynamique »
pour donner accès au corps-pensée¹ de Laurence Louppe.**

Quelle est la problématique de ce projet ?

Laurence Louppe a fortement marqué le monde de la danse. Aujourd'hui, elle est à la fois présente et absente. Elle est parfois citée dans des articles, et parfois certaines des notions sur lesquelles elle a œuvré se retrouvent ici et là, sans que l'on en connaisse la source, le cheminement, et souvent recouvertes par les mots du moment.

Bien sûr, ses textes, ses articles sont là, que l'on peut toujours aller chercher tout comme ses conférences.

Le CN D a lancé un très beau projet : un appel à contribution pour le recueil de sources enregistrées – conférences, cours – pour construire un espace d'archives sonores : Paroles vives de Laurence Louppe. Un espace dédié aux archives écrites sera sans doute aussi constitué. C'est un premier pas très important.

Des journées d'étude organisées par l'aCD en collaboration avec le CN D, les 30 septembre et 1^{er} octobre 2022, intitulées « Écouter Laurence Louppe », ont permis de dégager des regards multiples sur sa personnalité, son enseignement, son œuvre et son influence. Je suis intervenue moi-même dans ce cadre sous forme d'une installation-atelier intitulée « La Petite filature : suspension & ancrage » ; une proposition construite peu à peu à partir de questionnements que je relie à l'accompagnement et aux enseignements de Laurence Louppe. Certains membres du projet « En-Quête » sont aussi intervenus lors de ces journées, comme Joëlle Vellet, Marie-Claire Gelly, Patricia Kuypers, Catherine Contour, Isabelle Dufau. D'autres étaient là pour écouter et expérimenter, comme Clarissa Bauman, et Daniel Larrieu.

Ces deux jours de rencontres proposaient de partager certaines des problématiques que je souhaitais aborder et creuser, dont celle-ci : « Pourquoi lire Laurence Louppe aujourd'hui ? ». Le aujourd'hui contrebalçant la notion parfois trop dominante d'actualité, il m'a semblé indispensable de construire cet espace de dialogue avec Laurence Louppe aujourd'hui, accueillant l'ensemble de ses dimensions et les mettant en relation avec la danse maintenant.

La difficulté de ce projet tient à ce que l'action de la pensée de Laurence Louppe sur nous, ne peut se restreindre aux seuls effets de ses écrits et se diffuse aussi à travers ses enseignements, conférences, bien sûr, mais encore ses performances, ses actes, sa présence, sa voix, et tous ces échanges informels, comme un métier qui tissait le travail de la danse dans de multiples directions à la fois. C'est cet ensemble, cette complexité, constituant à la fois une personnalité, des contenus et des outils, que j'ai cherché à révéler de façon juste, et que j'ai tenté d'abord de relever puis rendre disponible.

Pour cela il fallait imaginer un dispositif.

Ceci a été l'objet de cette recherche.

Qu'est-ce qui pourrait permettre le plus justement la mise à disposition de cet ensemble complexe ; qu'est-ce qui pourrait provoquer un dialogue avec Laurence Louppe ?

Le plus justement possible dans le sens éthique mais aussi dans le sens physique du geste ? Un élan juste de la pratique comme de la pensée ?

Pour les chercheurs, pour les danseurs, les curieux, il faut des archives, évidemment, mais ce n'est pas suffisant. Un site où mettre à disposition des archives – textes, photos, enregistrements sonores et

¹Je reprends le terme de corps-pensée proposé par Sylvain Dambrine dans « Porosités, comètes - pour Laurence Louppe », *Vacarme* 33, automne 2005.

vidéos – a été envisagé dans un premier temps ; mais il ne permettrait pas de restituer la dimension *mouvante*, voire *flottante*, de l'action de Laurence Louppe. Et parce qu'elle ne séparait pas la recherche, la création et la transmission, ce dispositif cherche à respecter les transversalités, permettre le décroisement, la déhiérarchisation – et peut-être même cherche à les provoquer. Il doit permettre d'accéder à des temporalités différentes : celles des différentes périodes de son parcours les reliant à des périodes qui les ont précédées comme à aujourd'hui. C'est une nécessité pour comprendre un corps-pensée sensible à la notion d'anachronisme. Il doit surtout susciter la mise en acte ; être dans l'agir, pas seulement dans la trace. Il doit répondre à la complexité de ce « corps-pensée » qui ne cherchait pas à cerner, contenir, contrôler. Il doit respecter son ouverture et ses dérapages, ses vertiges comme ses dérives.

Le projet de recherche se dessine peu à peu

Je porte ce projet avec le soutien de Sentiers depuis 2011.

Alors que Laurence Louppe disparaissait peu à peu, je réfléchissais à comment l'entendre encore, mais plus encore, comment sa présence – « corps-pensée » – pouvait continuer à résonner, provoquer la danse du présent, la recherche du moment et nous mettre au travail.

Dans cette perspective, en 2011 avec Sentiers, nous avons organisé un *Séminaire en mouvement* sur les traces de la pensée de Laurence Louppe². Étaient présentes à ma demande, en dehors de Marie-Claire Gelly et Joëlle Vellet membres du bureau de Sentiers, des personnes qui faisaient partie avec moi de la première promotion de la formation de formateurs en culture chorégraphique de Laurence Louppe à Aubagne de 2000 à 2002 : Isabelle Dufau, Véronique Albert, Marion Bae, Marianne Filloux-Vigreux et Cathy De Plée.

En résonance, et pour poursuivre l'aventure expérimentale proposée par Laurence Louppe au Cefedem Sud d'Aubagne, avec Isabelle Dufau et Véronique Albert, nous avons créé les dormeuses³, un groupe de recherche explorant la notion de sommeil comme acte de résistance positive et choisissant la correspondance comme forme de discours pour raconter nos questionnements et nos expérimentations.

Puis par la suite, rassemblant expériences et outils, j'ai commencé à construire la forme Ateliers de culture chorégraphique que j'ai pu développer lors d'un accueil de la compagnie La Veilleuse aux studio La Nef à Montpellier, puis diffuser dans différents contextes.

Après le décès de Laurence Louppe, avec Sentiers et le Cratère, Scène nationale d'Alès, nous avons organisé cette journée du 20 avril 2013 consacrée à son héritage sensible et théorique⁴, et pour cette occasion j'ai construit La petite filature 1 – installation-atelier de culture chorégraphique⁵.

² Aujourd'hui, dans nos démarches, quelles sont les traces de la pensée de Laurence Louppe, *Séminaire en mouvement*, Sentiers Lamelouze, 2011.

³ Les dormeuses, espace mobile de danse autour de la notion de sommeil, se déploie dans un double mouvement ; celui d'une recherche scientifique principalement axée sur la poétique et celui d'une recherche artistique à vocation poétique. À la naissance de ce groupe était aussi présente Marion Bae.

<http://lesdormeuses.blogspot.com>

⁴ « Laurence Louppe, un héritage sensible et théorique », *Les cahiers de Sentiers*, n° 4, 2016

⁵ <https://www.laurencesaboye.com/la-petite-filature>

J'ai eu aussi l'opportunité d'écrire quelques articles qui m'ont permis de déposer expériences, points de vues⁶, et mieux comprendre ce qui dans ma trajectoire avec Laurence Louppe commencée en 1993, m'était fondamental, et notamment la notion de poétique.⁷

Un peu plus tard, à la demande des participants d'un *séminaire en mouvement* de Sentiers⁸, dont certains figurent dans le comité artistique de cette recherche, j'ai écrit un article critique concernant un ouvrage-transcription des cours de Laurence Louppe du Cefedem Sud d'Aubagne, réalisé par Anne-Tina Izquierdo⁹. Tout en étant parfaitement fidèle à son auteur, ce travail éditorial par ses maladresses et ses lacunes ne permettait pas, paradoxalement, de donner accès à la pensée si singulière de Laurence Louppe ; bien au contraire il nous orientait vers une lecture à contresens¹⁰...

Alors, que fallait-il faire ? Et comment ?

Cet exercice critique m'a permis de mesurer l'étendue du travail à réaliser si l'on veut diffuser un enseignement si particulier sans le réduire. La question reste la même si l'on questionne son œuvre de façon générale et son empreinte sur le monde de la danse et les danseurs en particulier.

Chacun de ceux qui ont croisé Laurence Louppe, qui ont travaillé avec elle, ou qui l'ont simplement lue, entendue, et se sont laissé traverser profondément, ont intégré des « valeurs », des façons, des idées, des modes de relation, agissant profondément sur leurs parcours. Souvent les témoignages nous disent qu'elle est là, présente, comme un sous-bassement – constamment –, peu nommée, mais essentielle à cette posture d'un regard porté sur la danse depuis la danse, un écrit qui parle au danseur et lui révèle ses propres savoirs.

Ce regard est celui d'une alliée du danseur, observatrice et en soutien de la danse en acte, elle renvoie à celui qui danse toute sa force.

Dans mon cas, c'est avec les formes d'Atelier de culture chorégraphique et d'Installation-Atelier que j'ai déplié les questions partagées avec elle. Cette approche repose évidemment essentiellement sur la notion de poétique et vise à transmettre l'expérience concrète, au fond, de la poétique de la danse contemporaine, d'y goûter, même hors contexte de mise en danse. Se placer dans un rapport de réception et réflexion sensible. Je poursuis cette aventure sous la forme de Chantiers – ateliers, installations, fabrique textile.

Dialoguer avec Laurence Louppe

Ces différentes expériences constituaient dès lors des tentatives de dialogues avec Laurence Louppe et posaient déjà la question de la suite. Comme pour beaucoup de personnes qui l'ont croisée, sa pensée, sa rencontre, son enseignement, nourrissent ce que je fais depuis longtemps. On pourrait en rester là, mais s'imposait à moi la nécessité d'explorer le manque que je ressentais. Je ne parle pas du manque affectif que je garde pour moi, mais d'un manque agissant par évidemment au cœur même du travail de la danse.

Parfois de façon individuelle, parfois en association, c'est une quête qui s'est imposée.

Une quête de quoi ? Une enquête sur quoi ? C'est cela qu'il fallait creuser.

⁶ Laurence Saboye, « Un atelier de l'invisible mémoire », Alès, *Les Cahiers de Sentiers*, n° 4, 2016

⁷ Laurence Saboye, « L'atelier, un espace privilégié de transmission de la culture chorégraphique », *Recherches en danse* [en ligne], 6 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017.

URL: <http://journals.openedition.org/danse/1702>; DOI: <https://doi.org/10.4000/danse.1702>

⁸ « Passerelles, un séminaire en mouvement », 7 et 8 septembre 2028, Sentiers Lamelouze.

<https://www.sentiers.fr/portfolio-items/passerelles-un-seminaire-en-mouvement-2018/>

⁹ Anne-Tina Izquierdo, *Laurence Louppe, une pensée vivante : cours au Cefedem Sud*, volumes 1 et 2, Paris, L'Harmattan, 2017.

¹⁰ Laurence Saboye, « Transcrire les cours de Laurence Louppe ? », *Recherches en danse* [en ligne], « Actualités de la recherche », mis en ligne le 23 septembre 2022.

Il me semblait nécessaire de proposer une action plus qu'une réflexion, qui remette le focus sur la pensée de Laurence Louppe et sa façon de mettre en jeu l'articulation entre la pratique et la théorie aujourd'hui.

Et si le point de départ est issu d'une démarche personnelle, ce dispositif s'est voulu ouvert à tous, car il doit permettre d'accueillir des points de vue différents voire opposés.

Ouvrir un dialogue donc avec Laurence Louppe, cela s'est concrétisé en inventant des dispositifs dialogiques pour nous-même d'abord, au sein du groupe formé, puis en cherchant des moyens, par des rencontres et/ou des propositions simples, de permettre à d'autres d'ouvrir à leur tour leurs propres dialogues avec elle.

Cette recherche a permis d'engager différents temps de rencontres et investigations, de multiplier les dialogues, en petits ou plus grands groupes et a généré de nouvelles rencontres avec des artistes invités, mais aussi les étudiants d'exerce et le public du CCNT.

D'autres que nous, je l'espère, s'engageront dans cette aventure ou proposeront la leur ; c'est ce que j'espère.

Construire une équipe

Je ne pouvais pas mener seule ce projet d'ouverture. Pour quelle raison ?

Le désir d'abord d'explorer à plusieurs et d'être déplacée par divers points de vue. Mais encore ? Le souci de légitimité. Pourquoi moi ? Et à quel titre, n'ayant pas été la seule à croiser le parcours de Laurence Louppe. Pourtant, je peux m'accorder une certaine légitimité puisque j'ai été son élève à plusieurs reprises¹¹ et qu'elle a accompagné mon parcours artistique par des commentaires, incitations, questions... Cependant je ne suis pas la seule – j'en ai fortement conscience – mais je suis la seule à avoir mis en acte un tel projet, et à en avoir assumé la complexité et à en assumer les reproches divers qu'il génère et va générer. Car c'est inévitable...

Beaucoup d'autres personnes ont eu une relation particulière avec elle, soit comme élèves, comme collègues en tant que critique, enseignante ou artiste, et je n'oublie pas les amis, et ont toute légitimité pour faire partie de ce projet. Cependant il me semble tout autant fondamental d'accorder aussi toute légitimité à ceux qui la découvrent aujourd'hui.

Mais comment donner un espace à tout le monde ?

J'ai eu l'idée un moment de transmettre un questionnaire, de développer des entretiens pour ouvrir le plus possible ce dialogue... Mais un projet a ses limites de temps et de financement et se construit aussi avec les disponibilités, les occasions qui s'offrent. Je tiens à remercier le CN D et l'aCD, et les partenaires qui ont accueilli le projet comme Sentiers, le CCNT, et le ICI-CCN dans le cadre d'exerce. Sans ce soutien, rien n'aurait été possible.

Le choix des personnes participant au projet peut être discuté, et sera sans doute incompris par certains. Il ne s'agissait pas de construire un espace d'anciens élèves – ce qui peut être fait par ailleurs – ou d'artistes ayant côtoyé et travaillé avec Laurence Louppe. Cette histoire, mon En-Quête, a commencé avec l'accompagnement de Sentiers en 2011 ; qui est mon partenaire principal. Et avec cette première équipe je suis allée chercher des artistes, prioritairement, aux qualités complémentaires sur lesquelles je pouvais m'appuyer pour ouvrir un dialogue aujourd'hui avec Laurence Louppe. Leur hétérogénéité, dans leur lien ou connaissance de Laurence Louppe, leurs âges

¹¹ Préparation UV Histoire de la danse aux RIDC en 1995, Formation de formateurs en Histoire et théories de la danse Cefedem de Bordeaux en 1997, Formation de formateurs en culture chorégraphique Cefedem Sud d'Aubagne de 2000 à 2002.

et esthétiques variés, est là pour signifier et mettre en acte un refus d'appropriation. L'objectif du projet n'étant pas de constituer un groupe ayant le privilège d'entrer en dialogue avec Laurence Louppe, et de transmettre le regard qu'ils portent sur son œuvre, mais de construire des dispositifs suscitant, et facilitant, à qui le souhaite, cette mise en dialogue aujourd'hui avec elle. C'est une invitation.

Signifier le refus d'appropriation, accepter l'hétérogénéité des âges, expériences et savoirs, la variété des interprétations et des propositions, c'était le gage d'un mouvement d'ouverture. J'espère que cette dynamique pourra se maintenir en mouvement et dériver vers des espaces de travail inédits, des relais, des dispersions.

Comité artistique et scientifique Sentiers :

Catherine Contour, Marie-Claire Gelly, Christine Jouve, Joëlle Vellet.

Comité artistique et scientifique élargi :

Clarissa Baumann, Raphaël Cottin, Patricia Kuypers, Daniel Larrieu, Laurent Pichaud.

Artistes invités :

Geneviève Choukroun, Isabelle Dufau, Sylvie Giron, Elisabeth Schwartz.

Une en-quête

Enquêter sur / En quête de

Chercher, rechercher, trouver, inventer, les modalités de la mise à disposition d'un corps-pensée réactivé par et pour les danseurs chercheurs aujourd'hui.

Élaborer un dispositif générateur de formes dynamiques avec un comité artistique et scientifique hétérogène, constitué de personnes ayant pour certaines rencontré, travaillé avec Laurence Louppe, ou l'ayant tout simplement lu, à des périodes différentes de son parcours, mais aussi avec le regard neuf d'une génération qui ne l'a pas connue, et en résonance avec des artistes et des chercheurs travaillant dans des espaces non uniquement dédiés à la danse.

Voilà donc notre point de départ.

À la fin de son texte intitulé « Écriture littéraire, écriture chorégraphique au xx^e siècle : une double révolution »¹², Laurence Louppe nous donne une piste sur ce que pourrait générer ce dispositif : de la présence - ou l'indice d'une présence.

Dans une note de la dernière page elle nous dit :

« La « présence » en danse ressort d'un « travail », je dirais même d'une « économie » qui pose l'élaboration relationnelle de l'être-là non comme un acquis, mais comme une pratique, comme une des tâches du corps-sujet. »

La présence du corps-pensée de Laurence Louppe est donc à voir ici comme pratique : pratique de la dansée et pratique de la pensée.

En citant à nouveau Laurence Louppe, dans la toute fin de cet article, je dirais que ce dispositif est à imaginer comme « champs élargi du soi et de l'autre », « une pure instance relationnelle », « un corps

¹² Louppe Laurence, « "La littérature et la danse". Écriture littéraire, écriture chorégraphique au xx^e siècle : une double révolution », *Littérature*, n° 112, 1998, pp. 88-99.

interstitiel sans territoire précis, une géographie du transitoire, une simple zone d'échange qui s'active, se consume, et se transforme sans cesse ».



13

Un premier dialogue : la Poétique

Nous avons donc constitué un *élaboratoire* : un temps à la fois de recherche, d'expérimentation et d'élaboration.

Une première étape expérimentale questionnant la notion de Poétique.

Pourquoi avoir choisi de travailler d'abord sur la notion de *poétique* ?

Bien sûr, ce n'est pas seulement pour le titre de l'ouvrage de Laurence Louppe...

Il nous est précieux comme source, puisque Laurence Louppe nous dit très clairement ce qu'elle entend par poétique, et que ce qu'elle pose là, nous éclaire et nous permet aussi d'avoir accès à un certain point de vue ou attitude, pour lire ses autres textes, écouter ses conférences et ses enseignements. Donc, ce sujet est en lui-même une clef pour nous donner accès au corps-pensée de Laurence Louppe. Par ailleurs, faire le focus sur cette notion et lui permettre d'agir, nous met directement en relation avec le phénomène dansé. La poétique comme outil de fabrication et réception de la danse questionne directement le langage chorégraphique à sa source. Il n'est pas possible au fond, de recevoir la danse dans ce qu'elle contient de plus profond en elle – le mouvement dansé. Les autres approches sont très intéressantes, mais ne concernent pas directement le phénomène et surtout, dans un monde dominé par l'image ou le verbal, le kinesthésique a tendance à s'effacer. Peut même devenir « invisible ». Il est difficilement perceptible par celui qui n'en a pas fait l'expérience, ce qui facilite des réceptions autres de la danse, par des spectateurs se raccrochant à ce qu'ils connaissent.

¹³ Les photographies de cette synthèse ont été réalisées par Catherine Contour lors de la résidence au CCNT.

L'érudition de Laurence Louppe est évidemment un appui considérable ; une partie de ses outils est issue d'autres champs que la danse et notamment la littérature. Mais elle cherche, tout comme Laban à construire un domaine de savoir spécifique à la danse.

Ainsi, je m'attache à mettre en valeur cette posture radicale, qu'elle est la première à porter dans le champ de la danse qui a bien souvent tendance, pour se légitimer à rechercher des savoirs ailleurs, en dehors de son champ d'expérience. Ce que cherche à faire Laurence Louppe en premier lieu toujours c'est de valoriser le savoir du danseur, quand bien même il ne serait pas conscient d'être porteur de savoirs. Rendre les forces au danseur.

Par ailleurs, la poétique en action nous mène tout droit vers ce que l'on pourrait nommer la façon de recevoir, observer, et parler de la danse de Laurence Louppe. Son style, en quelque sorte.

La poétique est à la fois un sujet de recherche et une méthode de fond.

« L'approche "poétique" implique un autre schéma de répartition des tâches. Le sujet de l'analyse n'y est pas assigné à un point fixe. Il est invité à voyager sans cesse entre le discours et la pratique, le sentir et le faire, la perception et la mise en œuvre¹⁴... ».

La poétique comme « un processus de dialogue¹⁵ », qui « passe par ce tissu conjonctif de relations sensorielles entre le danseur et son témoin¹⁶ ». La poétique comme « interstices fluctuants où se négocient ces échanges d'états de corps¹⁷ ».

La méthode

faire sonner, résonner et raisonner le corps-pensée de Laurence Louppe

Temps 0 : Ouverture

Échanges avec le comité artistique et scientifique élargi, les partenaires et acteurs du projet, pour évaluer les nécessités.

Temps 1 : Cueillir

Collecter des sources concernant la Poétique. Rassembler des textes, enregistrements, photographies, films, dessins, entretiens de Laurence Louppe et d'autres auteurs, artistes et chercheurs, pouvant enrichir nos questionnements.

Il y a ce que je décide d'explorer méthodiquement, pas à pas, et ce que je glane au hasard des tiroirs, des carnets, des étagères.

Temps 2 : Accueillir

Temps de recherche avec le comité artistique et scientifique élargi.

Temps de rencontres avec le réseau de recherche.

Générer un dialogue entre les participants de la recherche à partir de sources choisies, de témoignages à partir des trois perspectives ci-dessous :

- **La poétique en action :**

- Faire sonner, résonner et raisonner les sources collectées.

- Expérimenter en studio les propositions en rebonds.

¹⁴ Louppe Laurence, *Poétique de la danse contemporaine*, Bruxelles, éd. Contredanse, 2004, p. 22.

¹⁵ Louppe Laurence, *op.cit.*, p 24.

¹⁶ Louppe Laurence, *op.cit.*, p 24.

¹⁷ Louppe Laurence, *op.cit.*, p. 24.

- La poétique du « corps-pensée » de Laurence Louppe

À la recherche d'indices de présence.

Faire sonner, résonner et raisonner le corps-pensée de Laurence Louppe.

Se mettre à l'écoute de l'oralité – son de la voix, le phrasé... incorporation, lecture empathique...

Se mettre à l'écoute de son état de corps – photos, films, croquis... incorporation, interprétation, imitation...

- La poétique en question :

Laurence Louppe et la Poétique : pourquoi ce choix ?

Les outils et notions associés : états de corps, corps sensible, pré-mouvement, forces du corps, les zones de l'amont...

Les particularités : imbrication pratique et théorie, décloisonnement des rôles de chercheur-passeur-acteur, double point de vue artistique du créateur et du récepteur, rencontre des corps et dialogue des corps...

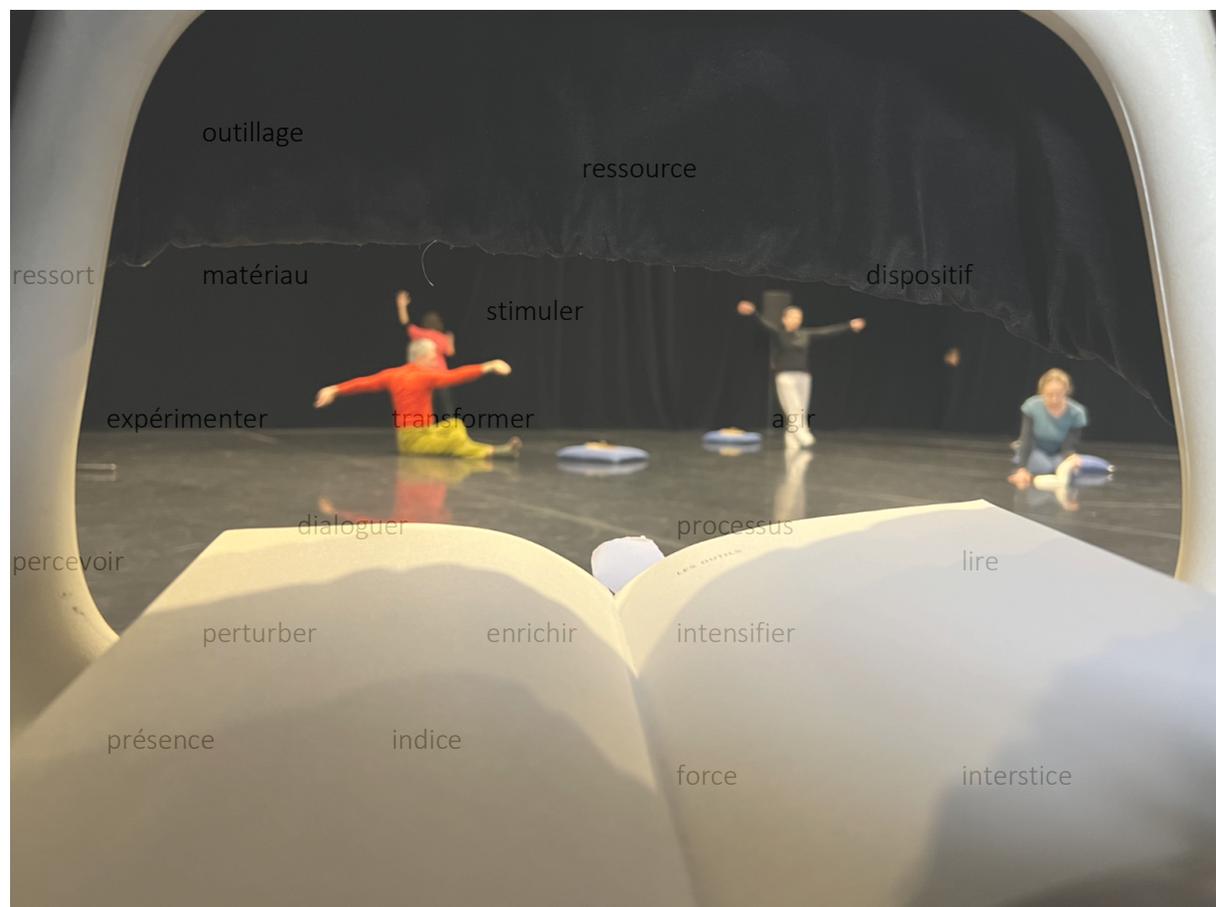
Temps 2 : Accueillir - bis

Temps de rencontres en petits groupes avec un membre du comité scientifique et un artiste invité pour interroger la Poétique depuis les outils de la danse.

Ces rencontres ont pour objectif de préciser quels sont les outils qui ont permis à Laurence Louppe de construire une Poétique de la danse.

Trois rencontres ont eu lieu une autour des outils de Laban, de Dalcroze et de Feldenkrais.

Un croisement de lecture à partir des outils du BMC.





Qu'avons-nous partagé et collecté ?

Quelques exemples :

- **Des questions :**

- « Quelle est ma relation à Laurence Louppe ? »
- « Qu'est-ce qu'elle a provoqué chez moi ? »
- « Qu'est-ce qu'elle provoque chez moi maintenant ? »
- « Qu'est-ce que ça nous fait faire aujourd'hui ? »

- **Des actions partagées et ou performées :**

Écouter une conférence, la commenter.

Danser en écoutant la conférence, après avoir écouté la conférence.

Lire des extraits au hasard, les commenter, laisser résonner et raisonner.

Lire chacun à haute voix des parties « surlignées » des « Raisons d'une poétique » dans *Poétique de la danse contemporaine* volume 1. Chacun a lu quand il le souhaitait des moments qu'il avait sélectionnés, parfois il y a fort longtemps.

Lecture à haute voix dans différentes traductions du même texte.

- **Des indices de présence :**

Relevé de signes infra minces dans les écrits, les enregistrements, les photos, les films, les témoignages. Lectures, écoute, imitation...

- **Des propositions à expérimenter / Consignes et petits jeux**

La notion de jeu a très vite été présente dans nos propositions et constitue des stratégies d'accessibilité au « corps-pensée » de Laurence Louppe.



Temps 3 : Recueillir

Fabrication d'une ressource

L'objectif est de mettre en relation les sources collectées et choisies – archives écrites, sonores et visuelles de Laurence Louppe – avec d'autres sources, et les traces de la recherche – éléments de réflexions, références, iconographie, expérimentations constituant ainsi des ressorts.

Un carnet de bord

L'ensemble de cette recherche est relaté dans un carnet de bord qui à la fois expose un témoignage de l'aventure, des réflexions personnelles, et des comptes rendus de nos rencontres. Le point de vue est subjectif. C'est un journal. Au fur et à mesure ma pensée, mais aussi des temps d'expérimentation ou simplement de présence, dialoguent avec mes lectures et les échanges avec le comité artistique et scientifique, mais aussi avec Laurence Louppe. D'autres personnes de ce comité ont aussi tenu un carnet de bord.

Un ou des objets

Atlas, cartes, marques pages, inserts et autres guides...

Il est encore difficile de présumer de la forme définitive que pourra prendre finalement ce ou ces objets-ressources ; cependant, il est possible de dire qu'il s'agit d'un objet-dispositifs « agitateurs de résonances », dont le fond, la structure serait la mise en réseau d'une constellation. Son caractère devrait reposer sur une « géographie du transitoire »¹⁸, une carte, un guide pour voyageurs, un manuel pour explorateurs, pour joueurs, tout cela à la fois, pour se retrouver et/ou se perdre.

L'objet ne doit pas donner de directives, il ne doit pas imposer un chemin, mais générer du désir, permettre à chacun une exploration libre, des échanges, des mises en acte.

Un ou des prototypes seront présentés en janvier 2024 avant la phase de fabrication avec Sentiers à l'été 2024.



¹⁸ Louppe Laurence, « “La littérature et la danse”. Écriture littéraire, écriture chorégraphique au xx^e siècle : une double révolution », *op.cit.*

Sources partagées

LOUPPE Laurence, *Poétique de la danse contemporaine*, Bruxelles, Contredanse, 2004.

LOUPPE Laurence, *Poétique de la danse contemporaine la suite*, Bruxelles, Contredanse, 2007.

LOUPPE Laurence, « La danse contemporaine face au révisionnisme », *Lignes*, n° 36, 1999.

LOUPPE Laurence, « Le corps, matière poétique », *Quant à la danse*, n° 1, Images en manœuvres Éditions / Le Mas de la Danse, octobre 2004.

LOUPPE Laurence, « L'avènement du corps poète », *NDD*, n° 29, 1996.

LOUPPE Laurence, « Écriture littéraire, écriture chorégraphique au xx^e siècle : une double révolution », *La littérature et la danse*, *Littérature*, n° 112, 1998.

LOUPPE Laurence, « Lygia Clark n'en finit pas de traverser nos corps », catalogue de l'exposition « Lygia Clark : de l'œuvre à l'événement. Nous sommes le moule. À vous de donner le souffle... », Nantes musée de beaux-arts, 2005.

LOUPPE Laurence, « La langue, la danse, la résistance », *Art Press*, février 1993.

LOUPPE Laurence, « Histoire de la danse : Information ou formation », *Marsyas*, n° 28, 1993.

LOUPPE Laurence, Conférence « La parole et la danse », salle Pétrarque, Montpellier, janvier 1993 : <https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&d=189>

LOUPPE Laurence, Conférence, « Mémoire de la danse, mémoire des œuvres, mémoire des corps », Cratère Scène nationale d'Alès, janvier 1994.

LOUPPE Laurence, Carnet de croquis, « Déplacements dans le paysage », *Cahiers de Sentiers*, n° 2, 2006.

DAMBRINE Sylvain, « Porosités, comètes », *Vacarme*, n° 33, 2005.

GELLY-AUBARET Marie-Claire, « D'un terrain d'expérimentation à une résidence d'écriture », communication présentée dans le cadre des journées d'étude « Écouter Laurence Louppe ».

GENETTE Gérard, *Esthétique et poétique*, Paris. Seuil, 1992.

MESCHONNIC Henri, *Les États de la poétique*, Paris, PUF, 1985.

Biographies

Porteuse du projet et comité artistique et scientifique Sentiers

Laurence Saboye

Artiste de la danse

J'écris et fabrique des objets chorégraphiques.

Après avoir dirigé quinze ans la compagnie Ombre & Parenthèses, créé des pièces chorégraphiques et des dispositifs pluridisciplinaires, je travaille aujourd'hui en solo et association libre. Mes axes de recherches sont : suspension, ancrage, corps & textile, la création de « partitions » sensorielles et de dispositifs rassemblant pratique et théorie en une expérience commune.

Création, enseignement, recherche, écrits, articulent l'ensemble de mes expériences et outils : la danse, l'atelier du chorégraphe, la culture chorégraphique, la cinématographie Laban, la création textile.

Diplômée du CNSM de Paris en cinématographie Laban (perfectionnement), diplômée du Cefedem-Sud en culture chorégraphique, j'ai soutenu un mémoire sur La suspension sous la direction de Laurence Louppe.

Membre des dormeuses, de l'Envol des signes, et de l'aCD.

Chantiers : *Mis brujerías*, acte performatif pour deux sorcières, partitions sensorielles ; *La petite filature*, installation-atelier.

Articles : « Le corps du notateur », *Improviser dans la danse*, 1999, « Instant », *Explorer, habiter l'environnement*, 2001, « Sans titre », *La Danse de l'humain*, 2002, éd. Le Cratère ; texte hommage à Laurence Louppe, revue *NDD*, éditions Contredanse, 2012 ; « Un atelier de l'invisible mémoire », *Cahiers de Sentiers*, n° 4, 2016 ; « L'atelier, un espace privilégié de transmission de la culture chorégraphique », *Recherches en danse*, 2017.

Publications : *Éclats, l'artisanat poétique d'une œuvre*, avec Isabelle Dufau, éditions Ressouvenances 2017 ; *Raw, expression brute de la rage*, avec Émilie Ouedraogo-Spencer et Isabelle Dufau, à paraître.

Catherine Contour

Chorégraphe, artiste-exploratrice

Née à Paris, vit près de Grenoble, travaille où l'entraînent hasards et rencontres.

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts-décoratifs de Paris en scénographie, elle se forme à la danse contemporaine dans le foisonnement des années 1980 à Paris et à New-York. Depuis la danse, son ancrage principal, elle n'a de cesse d'explorer le corps, le geste dansé dans ses dimensions poétiques et politiques, les dispositifs de mise en relation, en tissant des liens subtils avec lieux et milieux.

En 2008, elle fonde Maison Contour, marque de fabrique artistique artisanale et sur-mesure de pièces situées. Son travail comporte une forte dimension de recherche et de transmission en dialogue étroit avec d'autres champs et d'autres cultures dont celle du Japon.

Depuis 2002, elle se passionne pour les possibilités artistiques et pédagogiques de la technique hypnotique. Elle conçoit l'outil hypnotique pour la création et la pratique chorégraphique Danser brut en collaboration avec une équipe d'artistes et d'enseignants-chercheurs au sein du laboratoire Bains.

De la danse aux jardins, de l'art de la sieste à la cérémonie du thé, de la photographie à la céramique, du film à l'hypnose, elle transforme ces expériences en objets ou « rituels » proposant une bascule vers la fantaisie et l'imaginaire.

Ses créations aux formats variés proposent des modes d'habitation où peuvent se déployer des figures chorégraphiques et des modalités d'être ensemble qui intensifient la présence au monde.

Marie-Claire Gelly

Directrice adjointe du Cratère Scène nationale honoraire.

Directrice générale de l'école de musique du Grand Alès et école de danse d'Alès honoraire

Formation professionnelle de cadre supérieur des collectivités territoriales.

1984 : responsable de la gestion du théâtre et des affaires culturelles.

1985 : responsable du centre de développement culturel alésien (CDCA) qui va préfigurer la création du Cratère Scène nationale, avec une programmation régulière de danse et une collaboration étroite avec Dominique Bagouet et le CCN de Montpellier.

De 1991 à 2004 : directrice adjointe chargée de la danse au Cratère Scène nationale, (programmation de spectacles nationaux et internationaux, rencontres avec les chorégraphes et danseurs, ateliers-stages, conférences, diverses expérimentations avec les artistes et le public).

En 1993 : collaboration régulière avec Laurence Louppe, critique d'art écrivaine, qui participe à plusieurs expérimentations avec les artistes et le public et est accueillie au Cratère Scène nationale en 1996, pour une résidence d'écriture qui donne naissance au livre *Poétique de la danse contemporaine*.

Mai 2004 : directrice générale des écoles de musique du Grand Alès et de danse d'Alès. Co fondatrice de Sentiers.

2001 à 2007 : partenaire, membre actif de l'association Sentiers, présidée par Laurence Louppe.

2008 : présidente de l'association Sentiers.

Christine Jouve

Danseuse contemporaine, chorégraphe et pédagogue

« Dans mon parcours avec la danse, j'ai traversé des familles où la question de l'écriture des corps, de leurs relations, de leurs manières d'être dans l'espace et faire advenir cet espace dans l'identité même de sa texture était au fondement du travail de la danse. Dans mon propre travail d'écriture, je cherche le geste juste et le peu, la présence simple et active dans cette foi que, dansant, nous agissons quelque chose du vivant. » C. Jouve

Christine Jouve a été interprète dans une vingtaine de pièces, notamment auprès de Nadège MacLeay, Thomas Lebrun, Bernard Glandier, Laurent Pichaud et Daniel Larrieu. Chorégraphe au sein de La Veilleuse depuis 2000, elle développe régulièrement des collaborations dans les champs musicaux, littéraires et visuels, et cultive le goût des espaces sensibles et épurés et se caractérise par la précision de l'intention et du sens accordé à chaque geste.

Prix de la révélation chorégraphique en 2001 attribué par le syndicat national de la critique, elle est l'auteur d'une douzaine de pièces.

Depuis 2007, elle bâtit et cosigne avec patrickandrédépuis66, artiste visuel, des projets aux formats variés qui prennent appui sur des destinations géographiques (Algérie, Istanbul, Naples).

Par ailleurs, elle accompagne depuis toujours, dans le cadre de projets spécifiques, des amateurs, enseignants, élèves de tous âges, vers une pratique ouverte de la danse en partageant ses outils et ses questions : convoquer le corps dans ses enjeux de création, d'expression singulière et de présence.

Joëlle Vellet

Chercheuse en danse

Joëlle Vellet est chercheuse en danse, université Côte d'Azur, membre du centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants (CTEL). Elle a été, jusqu'en 2020, maîtresse de

conférences au département des Arts de cette même université. Ses recherches se situent au croisement de l'esthétique et de l'anthropologie de la danse – une anthropologie poïétique – utilisant aussi les outils de l'analyse de l'activité. Son activité de recherche est nourrie et imprégnée de son expérience artistique et pédagogique. Elle étudie plus spécifiquement la danse en fabrique et les dynamiques de transmission et de circulation des savoirs dans l'activité fine des différents passeurs. Elle s'intéresse aux processus en jeu en amont de l'œuvre et aux enjeux du travail artistique – en danse contemporaine et pour une danse issue de la tradition - interrogeant les savoirs du métier de danseur également du point de vue de l'interprète.

Elle est membre co-fondatrice de l'association des chercheurs en danse (aCD), elle en a assuré la présidence jusqu'en décembre 2023.

Elle est membre du conseil d'administration de Sentiers.

Comité artistique élargi

Clarissa Baumann

Artiste chorégraphe

Née à Rio de Janeiro, Brésil, vit à Montpellier.

Sa pratique traverse des multiples disciplines – chorégraphie, son, texte – en créant des dialogues entre le corps, l'architecture et la mémoire.

Elle explore les fissures phonétiques, poétiques, fictives et culturelles infiltrées dans les gestes presque invisibles du quotidien, ou encore dans les récits des lieux et personnes qu'elle rencontre. Les archives générées par ces rencontres deviennent un terrain, ou plutôt une cartographie dans laquelle références personnelles et affectives se mêlent à des faits historiques, textes et iconographies diverses réappropriées. Ces tissages se manifestent par la dimension performative/chorégraphique de sa pratique, dont les traces peuvent prendre la forme de livres, installations, vidéos.

Clarissa a suivi le master exerce en études chorégraphiques au CCN de Montpellier (2018 - 2020), et est également diplômée de l'école des beaux-arts de Paris (2012-2014). Au Brésil, elle a obtenu une licence en dessin industriel (ESDI, Rio de Janeiro) et a participé à différentes formations en cirque et en danse contemporaine.

Ses recherches se déploient également sur la forme de collaborations artistiques et d'ateliers partagés en milieu associatif et scolaire. Elle est co-fondatrice du collectif montpelliérain cohue - laboratoire de recherche chorégraphique créé en 2020 avec cinq artistes-chorégraphes. Depuis 2015, elle collabore de façon régulière avec le musicien-compositeur Olavo Vianna autour de l'écriture performative et de l'espace sonore.

Elle a été lauréate de deux prix des Beaux-Arts de Paris (2015, exposition « Les Voyageurs », et 2016, Salon de Montrouge) et du prix Adagp révélation Arts plastiques (2016). Son travail a été présenté à : IAC — Institut d'art contemporain (Villeurbanne, France) ; ART FEM II, Women's Biennial of Art of Macau (Chine) ; Kunstwerk Carlshütte (Büdeltsdorf, Allemagne) ; Palais de Tokyo (Paris, France) ; Forum Hermès (Tokyo, Japon) ; Art On Paper, BOZAR (Bruxelles, Belgique) ; 61^e Salon de Montrouge (France) ; Palais des Beaux-Arts (Paris, France).

Raphaël Cottin

Danseur, chorégraphe, pédagogue et notateur du mouvement en cinématographie Laban

Raphaël Cottin s'intéresse autant à la création chorégraphique qu'à l'étude du mouvement.

Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans les années 1990, il y reçoit l'enseignement de grands noms de la danse classique et contemporaine, comme Wilfride Piollet et Jean Guizerix, Peter Goss, Odile Rouquet ou André Lafonta.

Il a dansé pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard, Odile Duboc et Daniel Dobbels, avant de rejoindre en 2008 la compagnie de Thomas Lebrun (aujourd'hui directeur du CCN de Tours) au sein de laquelle il danse en France et dans le monde entier.

Avec sa compagnie, La Poétique des Signes, il conçoit des projets chorégraphiques où l'analyse du mouvement et les disciplines labaniennes tiennent une place privilégiée, occasionnant depuis une quinzaine d'années de nombreuses collaborations avec des musiciens, danseurs ou notateurs, autour d'une équipe fidèle.

Deux de ses pièces ont été créées au Festival d'Avignon : *Buffet à vif* (avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat) en 2014 et *C'est une légende* en 2017. En 2018, il crée *Parallèles*, en duo avec le danseur étoile Jean Guizerix. En 2019, il conçoit une création modulable pour des espaces non dédiés à la danse, *Chemins provisoires*, en hommage à *Fan Dance*, pièce de 1978 d'Andy de Groat. En 2020 il crée *Laban Horror Show*, un solo présentant au public cet inconnu qu'est souvent pour lui Rudolf Laban, en une sorte de cabinet de curiosité du mouvement.

Il travaille aussi régulièrement comme chorégraphe ou assistant dans plusieurs productions musicales, en collaboration avec le metteur en scène Jean Lacornerie (huit productions depuis 2009, régulièrement portées par le Théâtre de la Croix-Rousse et l'Opéra national de Lyon) ou avec Thomas Lebrun (pour l'Académie de l'Opéra national de Paris en 2017 ou le Capitole de Toulouse en 2020).

Patricia Kuypers

Danseuse, improvisatrice, chercheuse en danse

Née à Charleroi. Elle s'est formée dans les années 1980 à travers des rencontres artistiques fortes, dont les plus marquantes sont Steve Paxton, Gerhard Bohner, Jean Cébron, Susanne Linke, Lisa Nelson, Dana Reitz, Trisha Brown, Nancy Stark Smith, Simone Forti, Mark Tompkins, Julyen Hamilton, Katie Duck, Barre Phillips.

Chorégraphe depuis 1985 elle fut également interprète dans des créations de Steve Paxton et de Mark Tompkins. Depuis 1995 elle crée des pièces de danse improvisée et participe à différents projets d'improvisation en spectacle dirigés par Julyen Hamilton et avec Barre Phillips. Depuis 1997 elle collabore avec le plasticien/danseur Franck Beaubois qui conçoit des environnements et des dispositifs spécifiquement pour la danse.

Dans sa pratique artistique, Patricia Kuypers explore principalement l'improvisation comme processus de création et participe aussi à des projets collaboratifs aux dispositifs interactifs. Elle a fondé Contredanse à Bruxelles où elle fut pendant près de vingt ans directrice artistique et éditeur de la revue *Nouvelles de danse*. Elle poursuit actuellement un travail personnel de recherche théorique et pratique sur l'improvisation comme mode de création en direct qu'elle intitule « la partition intérieure ». Elle enseigne régulièrement l'improvisation dans de multiples contextes, institutionnels ou alternatifs.

Installée en Auvergne, elle y développe en pleine nature un lieu de création, recherche et formation en danse où elle accueille d'autres artistes pour des sessions de pratique intensive autour de l'improvisation ainsi que des séjours pour enfants autistes.

Daniel Larrieu

Chorégraphe, directeur artistique

Né à Marseille, fréquentant la Sainte-Baume adolescent, danseur, puis chorégraphe, directeur du Centre chorégraphique national de Tours de 1994 à 2002, metteur en scène, chanteur, acteur, Daniel Larrieu développe depuis plus de quarante ans un travail de création, riche et multiple, au sein de la compagnie Astrakan / Collection Daniel Larrieu. *Chiquenaudes* révèle l'originalité de son langage chorégraphique et remporte le deuxième prix au Concours de Bagnolet en 1982. Passant des jardins du Palais-Royal où il répète, à la piscine d'Angers où il crée *Waterproof*, il traverse l'aventure de la danse des années 1980, curieux des lieux, des rencontres et des expériences atypiques. Des œuvres remarquées et d'envergure verront le jour : *Romance en stuc*, *Bâtisseurs*, *Gravures*, *Coda*, *Jungle sur la planète Vénus*, *Attentat poétique*, *Delta*, *On était si tranquille*, *N'oublie pas ce que tu devines*, *Never Mind*, *Littéral*...

À partir de 2004, il entame un cycle de rendez-vous publics hors-champ de la représentation théâtrale classique : *Marche*, *danses de verdure*, *Lux*, *Bord de mer*. Il danse sur des plaques de glaces à la dérive avec le cinéaste Christian Merlhiot et produit une installation et un film : *Ice Dream*. En 2016, il crée une installation numérique à danser pour les enfants : *Flow 612*.

Il multiplie les expériences artistiques, du récital de chansons inadmissibles avec Jérôme Marin et Marianne Baillot à l'incarnation des figures singulières et interlopes de *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet au théâtre de l'Athénée dans la mise en scène de Gloria Paris, *Divine*. En septembre 2019 il devient maître de danse dans le film d'Arnaud des Pallières *Degas et moi* pour la 3^e scène. Invité pour une CoOp à la maison des Métallos en juillet 2021 sur le thème « On prend de la graine », il réalise la végétalisation de l'entrée du lieu.

Daniel Larrieu a été administrateur délégué à la danse à la SACD pendant deux mandats de trois ans. Il a été vice-président de l'ENSATT de 2016 à octobre 2021. Officier des arts et des lettres, Daniel Larrieu a été élevé en 2017, au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Il terminera la formation de praticien à la méthode Feldenkrais en février 2023 avec Selwise à Paris et IFeld à Lyon. Il intègre ce travail à l'analyse du corps en mouvement.

Il poursuit, en Haute-Savoie où il vit à présent, un travail sur le paysage par la photographie et le film.

Laurent Pichaud

Artiste chercheur

Laurent Pichaud débute son parcours d'interprète et chorégraphe dans les années 1990 alors que la danse contemporaine est traversée par une remise en cause du spectacle et de ses codes. Il participe pleinement de ces réflexions et expérimentations tout en poursuivant parallèlement un cursus universitaire d'histoire de l'art. Depuis il n'a jamais cessé de mener avec un même intérêt une double activité de chorégraphe et d'interprète. Chorégraphe, et directeur artistique des projets x-sud, il privilégie les questionnements sur l'inscription d'un geste chorégraphique dans des champs non spécifiquement artistiques ou théâtraux – pratiques in situ, pièces à dimension territoriale auprès d'habitants –, ou encore son compagnonnage avec Deborah Hay – auprès de laquelle il est tour à tour interprète (*O, O* en 2006), assistant (depuis 2008), co-chorégraphe (*indivisibilités*, en 2011), puis, plus récemment, traducteur – qui lui permet d'observer comment une écriture textuelle se déploie comme outil de documentation et de transmission du geste dansé.

Il est à ce jour l'auteur de plus d'une douzaine de pièces, dont parmi les plus récentes *référentiel bondissant*, pour gymnases et gradins ; *à titré, deux sujets à interprétation* ; mon nom, une place pour monuments aux morts ; *indivisibilités* avec Deborah Hay ; *La Montagne d'Aubervilliers* avec Rémy Héritier ; *]domaines[nomade* (CCN de Montpellier) ; *Jeux chorégraphiques* avec Rémy Héritier. À ces

pièces se rattache de plus une série d'écritures pour musées. Interprète dans ses propres pièces, il demeure attaché à son parcours auprès d'autres chorégraphes. Il travaille de façon privilégiée avec Martine Pisani et plus récemment avec Olivia Grandville et Anne Collod.

Enfin ses workshops, qu'ils s'adressent à des danseurs, des étudiants en art ou des amateurs, occupent une place importante dans l'évolution de son rapport à la création artistique.

Il est actuellement professeur associé au département danse de l'université Paris 8 - Saint-Denis et commence une thèse-crédation au sein de cette même université sur le sujet : « Faire de l'in situ dans l'œuvre d'un-e autre artiste, Laurent Pichaud / Deborah Hay ».

Artistes invités

Geneviève Choukroun

Artiste chorégraphique enseignante

« Pour moi, la relation à la musique, l'abstraction, la recherche de sens mais aussi de liberté dans le mouvement et l'ouverture sur les différentes disciplines artistiques sont indissociables. Une démarche réflexive au premier sens, aller-retour permanent entre soi et le monde, entre l'expérience et la transmission, l'une se nourrissant de l'autre... »

Geneviève Choukroun est née au Maroc en 1954. Elle est formée à la fois aux pratiques de la danse – classique, jazz, africaine, contemporaine –, au mime technique Decroux et à la musique – percussions, voix, technique Dalcroze.

« C'est en 1972 auprès de la chorégraphe Ingeborg Liptay que je fais mes premières armes en tant que danseuse interprète au sein de sa cie. Je traverse alors un univers riche de musicalité auprès de Morton Potash, Barre Philipps, Alain Joule avec qui je m'exerce à la composition durant de nombreuses années et dirige la Compagnie d'un jour en Occitanie.

Une deuxième phase de forte influence s'ouvrira auprès d'Alwin Nikolais et Carolyn Carlson de qui je suis interprète dans la pièce *Still Water* (compagnie rattachée au Théâtre de la ville). »

Son expérience s'enrichit de formations professionnelles : DE en danse contemporaine (EPSE DANSE), formatrice en formation musicale danseurs (IFEDEM), diplôme de 1^{er} cycle supérieur en notation du mouvement Benesh (CNSMDP).

Elle enseigne de nombreuses années en conservatoire pour la danse contemporaine et la formation musicale (Montpellier, Avignon, Alès), et pour le DE dans les centres EPSE DANSE, CREPS (Montpellier) et Danse Mouance (Isle sur Sorgues). Elle intervient dans divers stages nationaux : danse, musique, formation Dalcroze et est membre de jury FFD et DE.

Isabelle Dufau

Artiste de la danse

Elle commence son parcours d'interprète et de chorégraphe au Brésil. Elle y reçoit les prix de l'association des critiques d'art de l'État de São Paulo, de la fondation Vitae de soutien à la culture, et à plusieurs reprises du dispositif « Movimento de Dança ».

Elle danse pour la chorégraphe nord-américaine Holly Cavrell, puis, en France, dans les compagnies de Laurence Saboye, Dominique Dupuy, Clara Gibson Maxwell, Lidia Martinez et Hélène Marc. Elle développe en parallèle ses propres recherches et créations artistiques, collaborant régulièrement avec des musicien·ne·s et des comédien·ne·s.

Elle est diplômée de la formation supérieure en culture chorégraphique de Laurence Louppe, de la formation de formateurs en « Rythme du corps » de Françoise Dupuy et de l'université Paris 8 — master 2 de recherche en danse.

Elle enseigne la culture chorégraphique, transmet le « Rythme du corps », hérité de Françoise Dupuy. Elle est aussi engagée dans le projet *Planetary Dance* de Anna Halprin en tant qu'artiste-ressource.

En 2017, elle publie l'ouvrage *Éclats – L'artisanat poétique d'une œuvre* aux éditions Ressouvenances, en collaboration avec Laurence Saboye et en 2019, l'article « Transmettre l'in-tangible », pour la revue en ligne de l'association des chercheurs en danse. Elle collabore avec Laurence Saboye et Émilie Ouedraogo-Spencer pour un travail de recherche sur le krump réalisé dans le cadre du dispositif Aide à la recherche et au patrimoine en danse du CN D. La ressource « RAW - Expression brute de la rage » qui en résulte, est en cours d'édition.

Sylvie Giron

Danseuse

Sylvie Giron danse avec Geneviève Sorin, Jean-Marc Forêt, Dominique Bagouet, Catherine Diverrès, Susan Buirge, Bernard Glandier, Philippe Decouflé, Mathilde Monnier, Daniel Larrieu, Thomas Lebrun, Foofwa d'Imobilité, au sein des Carnets Bagouet, et dans sa compagnie (compagnie Balades).

Elle est, avec Bernard Glandier, co-responsable du secteur pédagogique du CCN de Montpellier-Dominique Bagouet de 1991 à 1993 ; puis responsable de la formation continue auprès de Daniel Larrieu au sein du CCN de Tours de 1994 à 1996. Elle enseigne régulièrement dans diverses compagnies contemporaines ou classiques, des conservatoires, des universités, lors de stages pour danseurs contemporains et pour comédiens.

Elle est également membre active et fondatrice des associations Les Carnets Bagouet et Sentiers. Depuis 2009, elle poursuit un travail de recherche sur le métier de danseur au sein du Groupe Simone (émanation du Laboratoire des Carnets) en compagnie de Nathalie Collantes, Jean Rochereau, de Yves Clot et de scientifiques du CNAM de Paris.

Elle chorégraphie pour des projets ponctuels à partir de 1986, dans le spectacle vivant, dont le solo *Balade* (<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/ballade>) et pour le cinéma (quatre longs métrages des Olivier Ducastel et Jacques Martineau, un court métrage de Pierre Kuentz).

Elle fonde la compagnie Balades en 2006, et crée plusieurs pièces, ainsi que des événements dansés in situ. Elle encadre et accompagne un groupe d'adultes amateurs fidèles depuis 2008 dans la Drôme.

Elle est enseignante praticienne Feldenkrais depuis 2020.

Elisabeth Schwartz

Danseuse pédagogue

Formée en danse classique et danse contemporaine en France et à New York (Merce Cunningham), et chercheuse, Elisabeth Schwartz a le souci de tisser des liens étroits entre la création chorégraphique, l'histoire de la danse et l'analyse du mouvement. Ce qui l'a portée à se former en analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (Paris, 1995), en analyse qualitative de Rudolf Laban-Bartenieff (New York 1998), en culture chorégraphique sous la direction de Laurence Louppe, (Aubagne 2000). Elisabeth Schwartz est docteure en arts et spectacles grâce à une thèse « Ne rien inventer en art, Paradoxes sur la danse d'Isadora Duncan ».

Toutes ces connaissances théoriques et pratiques irriguent son travail d'enseignante en culture chorégraphique (PSMD de Bordeaux, INSAT de Toulouse) ainsi que son travail de transmission du répertoire d'Isadora Duncan et de l'analyse du mouvement de Rudolf Laban. Plusieurs articles

présentant des analyses stylistiques d'œuvres chorégraphiques ont été publiés dans des ouvrages collectifs (CN D, catalogue d'exposition du musée Bourdelle, Harmattan, colloque de La Rochelle). Elle se consacre aussi depuis de nombreuses années à l'interprétation du répertoire des danses d'Isadora Duncan : elle est actuellement interprète pour la pièce *Isadora Duncan* (2019) de Jérôme Bel. Elle transmet ce répertoire à des amateurs comme à des danseurs professionnels : Boris Charmatz, François Chaignaud, Ballet de Lorraine, Opéra de Paris, École nationale supérieure de Marseille, conservatoires de Paris, Strasbourg, de Xi'An en Chine...

La composition chorégraphique à partir des principes esthétiques de la danse d'Isadora Duncan et de la pensée de Rudolf Laban constitue un de ses axes de recherche, comme dans *Jaillissements* ou *Les plis du temps* (CN D 2005) ou la reconstitution de *Der Titan* (1927) de Rudolf Laban.

Actuellement elle mène une recherche sur la constitution d'archives vivantes interactives des danses d'Isadora Duncan à travers les nouvelles technologies en lien avec l'université de Paris Saclay et l'INRIA de Grenoble.



Croquis de Laurence Louppe, Carnet de croquis,
Cahiers de Sentiers n°2 : « Déplacements dans le paysage »,
2006.
Avec l'autorisation de Sentiers l'éditeur.